



Fédération
culturelle
canadienne-
française

Les arts et la culture au cœur d'une réflexion sur l'éducation postsecondaire en français

Mémoire déposé par la Fédération culturelle canadienne-française

Avril 2022

450, rue Rideau, bureau 405
Ottawa (Ontario) K1N 5Z4
613-241-8770 fccf.ca

Table des matières

1 – Introduction	3
2 – Quelques mots sur la FCCF	4
3 – Les arts et la culture dans le développement des CFSM	5
a/ Le lien entre langue et culture	5
b/ L'éducation artistique et culturelle	6
c/ Le rôle des arts et des artistes	7
4 – Le rôle attendu des établissements postsecondaires	8
a/ La formation en arts (et dans les métiers connexes)	8
b/ La formation des enseignants en arts	9
c/ L'animation du milieu artistique	9
5 – L'offre actuelle de programmes	10
a/ Les universités d'Ottawa et de Moncton	10
b/ Les autres établissements universitaires	11
c/ Les collèges	11
6 – Certaines lacunes et leurs conséquences	12
7 – Le besoin d'agir	13
a/ Un enjeu global	13
b/ Des pistes à considérer	14
c/ L'engagement de la FCCF	15
8 – Conclusion	15

1 – Introduction

La Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) a participé avec beaucoup d'intérêt à la démarche proposée par l'Association des collèges et universités francophones du Canada (ACUFC) et la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) du Canada pour « faire le point sur la situation de l'éducation postsecondaire en contexte francophone minoritaire au Canada et trouver des solutions cohérentes, systémiques et durables pour assurer la pérennité de ce secteur ». Comme la majorité des intervenants de la francophonie canadienne, la FCCF reconnaît que l'enseignement postsecondaire est un enjeu majeur des communautés francophones en situation minoritaire (CFSM). Nous considérons qu'il s'agit d'un maillon clé dans la « complétude institutionnelle » de nos communautés et dans la création de véritables pôles culturels francophones à l'extérieur du Québec¹.

Ces États généraux sur l'éducation postsecondaire ont été une occasion unique de rallier les parties prenantes pour échanger et se mobiliser sur des enjeux et buts communs. Si l'éducation postsecondaire est un dossier prioritaire pour l'ensemble des secteurs de développement des CFSM (éducation, économie, santé, etc.), il s'agit aussi d'un enjeu particulièrement important dans le secteur des arts et de la culture, compte tenu du rôle qu'il joue dans la construction identitaire au sein des communautés. Nous croyons que l'offre actuellement limitée de programmes de formation dans le domaine artistique et culturel est non seulement dommageable à l'essor du milieu artistique et culturel, mais qu'elle affecte, par ricochet, la vitalité culturelle et linguistique des communautés francophones et l'avenir même des établissements postsecondaires qui les desservent.

Nous voulons donc profiter de l'occasion offerte par les États généraux de l'éducation postsecondaire pour faire valoir l'importance de ces enjeux et amorcer une réflexion avec les principaux intervenants concernés. Notre motivation est double :

- en appui à la construction identitaire, contribuer à enrichir le terreau culturel dans lequel s'enracinent nos établissements postsecondaires et faire en sorte qu'ils puissent recruter, former et fidéliser des effectifs plus nombreux au sein de nos communautés ;
- trouver des façons de répondre aux besoins du milieu artistique et culturel des CFSM et favoriser son rayonnement dans les différentes communautés francophones à travers le pays.

Notre but n'est rien de moins que d'assurer la pérennité et l'essor des communautés francophones en situation minoritaire. Il n'y a pas de communauté francophone sans un tissu culturel et linguistique pour la soutenir.

¹ Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier et Roger Gervais, *Pour des modèles de vitalité. Le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*, Éditions CFORP, 2018. <https://www.fccf.ca/wp-content/uploads/2020/02/Le-dynamisme-culturel-de-la-francophonie-canadienne-en-milieu-minoritaire-2018.pdf>

2 – Quelques mots sur la FCCF

La FCCF est l'unique porte-parole national de l'écosystème artistique et culturel en contexte francophone minoritaire. Pour élever la voix du secteur jusqu'aux plus hautes sphères au pays, la FCCF s'appuie sur un réseau dynamique de 22 membres provinciaux, territoriaux et nationaux engagés et diversifiés qui fournit des services culturels essentiels sur le terrain de la francophonie en milieu minoritaire au Canada.

Grâce à l'Entente de collaboration pour le développement des arts et de la culture des communautés francophones en situation minoritaire 2018-2023 qu'elle co-préside avec Patrimoine canadien, la Fédération est en dialogue constant avec les institutions fédérales en arts et culture. Ses partenaires reconnaissent sa légitimité et sa compétence unique pour représenter les arts et la culture émanant des CFMS et défendre leurs enjeux spécifiques sur la scène nationale. L'Entente permet à la Fédération et à ses membres de mobiliser les parties prenantes à faire un travail de solution sur les besoins du secteur artistique et culturel.

À l'instar des liens étroits qu'elle entretient avec de nombreux partenaires sectoriels et/ou communautaires qui lui confèrent aujourd'hui une capacité d'influence ou d'action appréciables, la FCCF a notamment entrepris plusieurs travaux dans le but d'établir les rapprochements nécessaires entre le secteur des arts et de la culture et le milieu de l'éducation.

L'ambition de créer un réel rapprochement avec le milieu éducatif a entre autres guidé ces dernières années deux importantes initiatives : la mise sur pied d'un programme de microfinancement, intitulé PassepART, visant à accroître et à bonifier l'offre d'activités artistiques, culturelles et patrimoniales dans les écoles francophones en situation minoritaire ; et La ruchée, une importante initiative de collaboration avec le milieu de l'éducation, ouvrant un vaste chantier sur l'enseignement des arts en milieu scolaire.

Ces deux initiatives manifestent la capacité de la FCCF d'agir sur des enjeux réels, de faire preuve de leadership en posant des actions qui auront des effets structurants, non seulement dans le système scolaire, mais également du côté de l'écosystème artistique et culturel partout au pays. C'est dans cette même perspective que la Fédération se sent interpellée par la démarche engagée par l'ACUFC et la FCFA du Canada et souhaite explorer avec ses membres et ses partenaires des façons adéquates et porteuses de répondre aux besoins exprimés.

Parmi ceux-ci figurent notamment l'accès à des programmes de formation en arts et culture dans toutes les disciplines et dans tous les domaines, ainsi que l'accès à des programmes de formation en éducation qui pourront répondre aux besoins d'enseignants affectés à l'éducation artistique et culturelle dans les écoles.

3 – Les arts et la culture dans le développement des CFMS

a/ Le lien entre langue et culture

Il est désormais reconnu qu'une langue est bien plus qu'un moyen de communication : elle est la voie d'accès à une culture et, simultanément, l'expression d'une sensibilité, d'une façon d'être avec les autres, d'une vision originale du monde. Ce lien fondamental entre la langue et la culture a été souligné par plusieurs penseurs et philosophes canadiens, comme Will Kymlicka, Northrop Frye ou, plus près de nous, Pierre Raphaël Pelletier², qui ont chacun fait valoir l'importance de l'appartenance culturelle dans la construction des identités canadiennes.

Yolande Gris , ancienne directrice du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et ex-présidente du Conseil des arts de l'Ontario, l'a parfaitement résumé dans les termes suivants : « Il n'y a pas de langue sans culture, comme il n'y a pas de culture sans artistes. Les mots de la langue ne sont que l'abstraction de tout ce qui constitue la culture. Prise dans son ensemble, la langue est le contenant, la forme globale et la filiere de la culture. Dans ses usages particuliers, la parole n'est qu'un seul des contenus de la culture. »³

Une langue a ainsi besoin de s'arrimer à une culture dynamique pour pouvoir survivre et rayonner. Sans pouvoir rattacher la langue à une expérience culturelle soutenue, les individus vont généralement avoir de la difficulté à s'y attacher et à la conserver, en ne conférant à cette langue qu'une valeur transactionnelle, voire utilitaire.

Pour illustrer ce propos, Annette Boudreau rappelle que « si l'on se fie à l'expérience acadienne, qui ressemble sans doute à celle d'autres littératures francophones, on peut affirmer que les écrivains ont devancé la société civile dans les mouvements émancipateurs liés à la langue. »⁴

Ce phénomène de dissociation entre l'usage de la langue et de la culture est très perceptible chez les élèves anglophones en immersion française, qui, comme le montrent plusieurs études, perdent rapidement leurs compétences en français quelques années après la fin de leur scolarité. Mais c'est aussi le cas de plusieurs jeunes francophones qui n'ont pas accès dans leur milieu à une vie culturelle dynamique en français et se voient naturellement aspirés par la culture anglo-saxonne et la langue anglaise.

Saindon, Landry et Boutouchent (2011) remarquent que ce sont les élèves anglophones des écoles d'immersion française « qui entretiennent des contacts extrascolaires significatifs avec la langue et la culture françaises et avec des francophones qui manifestent la disposition la plus élevée à employer la langue et à recourir aux ressources linguistiques et culturelles de la communauté francophone. »⁵

Malgré une augmentation des effectifs scolaires à l'élémentaire, croissance perçue dans plusieurs conseils scolaires au Canada, force est de constater que nous cherchons toujours les solutions visant à maintenir un usage de la langue française au quotidien, au travail et dans les loisirs. Les

² écrivain et artiste, ancien président de la FCCF.

³ Yolande Gris , *Ontariois, on l'est encore !*,  ditions Le Nordir, Ottawa, 2002, p. 401.

⁴ Boudreau, Annette; Boudreau, Raoul, (2004), *La littérature comme reconquête de la parole. L'exemple de l'Acadie*, GLOTTOPOL, 3, p. 176.

⁵ Jacques Saindon, Rodrigue Landry, Fadila Boutouchent, Anglophones majoritaires et français langue seconde au Canada : effets complémentaires de la scolarisation et de l'environnement social, *The Canadian Journal of Applied Linguistics*, 14(1), 2011, p. 130.

difficultés de recrutement des établissements postsecondaires francophones et bilingues dans les CFSM en sont la conséquence directe.

Par-delà les efforts investis pour défendre ou protéger la langue, il importe donc de pouvoir nourrir un projet culturel attrayant pour que la population francophone – et particulièrement les jeunes – y adhèrent et puissent y ancrer leur identité.

Cette idée trouve d'ailleurs un écho de plus en plus fort dans les politiques défendues par le ministère du Patrimoine canadien. Le dernier plan d'action du gouvernement fédéral en matière de langues officielles⁶ accorde clairement la priorité aux investissements en culture, et cela est appelé à être reconduit dans un prochain plan d'action (2023-2028). Par-delà ce plan, le gouvernement s'est aussi engagé, dans le cadre d'un projet de loi visant la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, à reconnaître la culture parmi les secteurs essentiels du développement des communautés francophones en situation minoritaire.

b/ L'éducation artistique et culturelle

Les constats précédents sont à la base de nombreuses réflexions qui ont mené à reconnaître et à affirmer le rôle de l'école comme « lieu de construction culturelle et identitaire »⁷. Diverses politiques, comme la Politique d'aménagement linguistique (PAL) de l'Ontario ou la Politique d'aménagement linguistique et culturel (PALC) du Nouveau-Brunswick, sont les reflets de cet engagement, en proposant un ensemble d'initiatives engageant le milieu scolaire à travailler activement à « l'épanouissement culturel » des élèves.

Cette vision du rôle de l'école conduit aujourd'hui à faire de l'éducation artistique et culturelle une composante importante de sa mission. L'idée qu'elle supporte, et qui rejoint notamment de nombreux travaux conduits par l'UNESCO, est que les arts, au-delà de leurs champs disciplinaires, offrent des occasions d'apprentissage transversales, touchant aussi bien le développement personnel (compétences créatives, empathie, etc.) que le développement d'un sentiment d'appartenance collective.

Comme on peut le lire dans un document de l'UNESCO : « Une éducation artistique de qualité apporte une contribution essentielle à la constitution d'une main-d'œuvre créatrice et innovante, à la promotion et à la conservation de l'identité et du patrimoine, ainsi qu'au développement de la responsabilité sociale et à la lutte contre le décrochage scolaire. »⁸

Rapporté à la réalité des CFSM, cet énoncé amène à poser que l'éducation artistique devrait avoir deux grandes visées : d'une part, éveiller les jeunes à des activités créatrices qui vont contribuer à leur développement personnel et, d'autre part, les familiariser avec une culture qui va définir ou renforcer leur sentiment d'appartenance et leur partage de la langue française.

⁶ Gouvernement du Canada, Plan d'action pour les langues officielles – 2018-2023 : Investir dans notre avenir, 2018.

⁷ Fédération culturelle canadienne-française, Recherche-action sur le lien langue-culture-éducation en milieu minoritaire francophone, mars 2004.

⁸ UNESCO, Seconde conférence mondiale sur l'éducation artistique, Séance de clôture, Rapport final du professeur Landry O'Farrell, Séoul, 28 mai 2010.

La difficulté reste de trouver les ressources professionnelles adéquates à la mise en œuvre de cette mission. Il s'avère, en effet, que les écoles n'ont que rarement le personnel enseignant disposant des compétences ou des outils nécessaires pour s'acquitter de ce rôle. Un rapport récemment commandé par la FCCF dans le cadre du projet La ruchée le confirme⁹ : si la grande majorité des conseils scolaires francophones reconnaissent l'importance de l'éducation artistique, le recrutement des enseignants en est souvent le maillon faible. Au primaire, notamment, l'enseignant est le plus souvent un généraliste. « Si l'enseignant en question a une affinité pour les arts ou la musique, c'est un bonus »; au niveau secondaire, les conseils scolaires vont être davantage portés à embaucher des « spécialistes », mais il est souvent difficile pour les plus petits conseils ou les conseils scolaires de milieux éloignés de le faire.

La formation offerte aux futurs enseignants (dans les facultés d'éducation) pourrait remédier en partie à ces difficultés, en rehaussant la place consacrée aux arts à l'intérieur du programme de formation (ex. : la didactique des arts) et en voyant à valoriser les arts et la culture auprès de la population étudiante. Mais elle reste, comme on le mentionnera plus loin, souvent loin de cet objectif.

c/ Le rôle des arts et des artistes

Il convient finalement de souligner le rôle incontournable des artistes et des organismes artistiques dans la construction de la culture.

Le fait demeure que la culture n'est pas inerte, mais vivante. Elle se définit dans un monde complexe, en perpétuel changement, qui l'oblige à s'adapter continuellement. Il suffit pour s'en convaincre de voir comment les nouvelles technologies ont bouleversé ces dernières années nombre de pratiques culturelles ou artistiques traditionnelles, que ce soit en matière de consommation, de création ou de production. Ces mêmes technologies ouvrent des portes sur des modes de communication, sur l'accès à la formation et sur de nouveaux modèles de collaboration pouvant être favorables à la francophonie canadienne. On peut voir aussi comment la mondialisation a modifié la façon de penser l'identité collective, en nous imposant peu à peu la notion d'identités multiples¹⁰. Or, ce sont les artistes qui actualisent la culture et qui entraînent son évolution. Ils la bousculent parfois, mais permettent, en même temps, de la faire entrer dans le monde contemporain. Sans eux, elle deviendrait vite passéiste ou folklorique.

À une certaine époque, la culture francophone se définissait davantage à travers un certain nombre d'activités communautaires traditionnelles qui, toutes pertinentes qu'elles soient, peinaient à définir un projet culturel rassembleur, susceptible notamment de rallier les jeunes aspirés par la culture dominante de la majorité.

C'est l'éveil culturel des années 70 qui a marqué dans les CFMS une importante évolution. Que ce soit en Ontario avec la Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario (CANO), au Manitoba avec l'organisme Le 100 Nons ou en Acadie, avec la naissance du groupe musical 1755 et plusieurs établissements artistiques portés par de jeunes créateurs, on a assisté à l'émergence d'un

⁹ Léger et Léger, *Enseignement des arts dans les écoles francophones en milieu minoritaire*, Entrevues individuelles auprès des conseils scolaires francophones, décembre 2021.

¹⁰ Voir notamment à sujet : Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Éditions Grasset, 1998.

mouvement de fond qui, depuis 50 ans, a considérablement transformé le paysage artistique et culturel de nos communautés.

On peut ainsi compter aujourd'hui, d'un bout à l'autre du pays, sur un bassin d'artistes professionnels et d'organismes artistiques qui contribuent, dans tous les domaines, à soutenir la vie culturelle et qui deviennent, notamment, autant de référents culturels pour les jeunes francophones des CFMS. Dans le domaine de la chanson seulement, on peut mentionner des artistes aussi variés que Damien Robitaille, Lisa Leblanc, Radio Radio, Cindy Doire, Yao... On pourrait aussi faire état des nombreux festivals et organismes artistiques – théâtres, centres d'artistes, centres culturels, regroupements artistiques divers – qui sont aujourd'hui établis dans nos communautés.

Le défi reste toutefois de soutenir cette vitalité artistique. Le renouvellement de l'écosystème artistique demeure en effet dans les CFMS un enjeu de taille. Sans un apport continu d'artistes émergents, le milieu est toujours en risque de s'étioler. Il faut aussi prendre en compte aujourd'hui l'accélération numérique et la pression qu'elle exerce sur les « plus petites cultures ». Cela exige que le milieu artistique puisse mettre à jour certaines pratiques et acquérir des compétences nouvelles. Enfin, on doit aussi veiller à ce que la communauté artistique puisse refléter aujourd'hui la diversité identitaire et ethnoculturelle croissante de la population francophone. C'est en effet à cette condition seulement qu'on pourra soutenir un projet culturel englobant.

4 – Le rôle attendu des établissements postsecondaires

Ces constats viennent éclairer les différents besoins auxquels les établissements postsecondaires devraient être en mesure de répondre pour contribuer à l'épanouissement culturel des communautés. Outre la formation professionnelle des artistes, les établissements d'enseignement postsecondaire doivent accentuer la formation d'enseignants dans le champ de l'éducation artistique et, plus largement, jouer un rôle accru dans la vie artistique et culturelle environnante.

a/ La formation en arts (et dans les métiers connexes)

La première contribution attendue des établissements postsecondaires serait d'offrir des programmes qui permettent de former des artistes et des professionnels des arts et de la culture. Même si, à une certaine époque, le milieu artistique a pu se constituer en grande partie « sur le tas », on peut voir qu'à long terme, c'est l'apport d'artistes et de professionnels bien formés qui est la clé d'une vitalité artistique renouvelée.

Or, à part quelques écoles spécialisées établies à l'échelle nationale (comme l'École nationale de théâtre ou l'École nationale de ballet) qui desservent très peu nos communautés depuis leur fondation, ce sont les collèges et les universités qui dispensent au Canada les principales formations accessibles aux individus intéressés à faire carrière dans ce domaine. Ce sont aussi ces institutions qui peuvent offrir des programmes de perfectionnement professionnel aux artistes à mi-carrière. On devrait donc pouvoir compter sur les collèges et universités présents dans les CFMS pour offrir des programmes de formation répondant à ces besoins.

Ces programmes devraient comprendre non seulement des programmes de formation dans les différentes disciplines artistiques – et l'on inclut ici la littérature ou les arts littéraires –, mais aussi

des programmes de formation dans des métiers connexes, qui s'avèrent de plus en plus essentiels au développement de l'activité artistique, comme l'administration des arts, la production, la médiation culturelle, la diffusion culturelle, etc., sans oublier les nouvelles compétences, numériques et autres, que la transformation du milieu des arts commande aujourd'hui.

Enfin, on voudrait que tous ces programmes entretiennent un dialogue continu avec les communautés qu'ils desservent, pour que la formation y soit adaptée aux besoins spécifiques, actuels et futurs, du milieu, de même qu'à la taille et à la nature des organisations qu'on y retrouve.

b/ La formation des enseignants en arts

On voudrait aussi, d'un autre côté, que les programmes offerts par les établissements postsecondaires puissent soutenir activement les efforts déployés par les milieux artistique et scolaire pour la promotion de l'éducation artistique et culturelle. Nous avons souligné l'importance que celle-ci revêt dans la mission des écoles francophones. Cela suppose que les écoles puissent recruter dans leurs milieux des ressources professionnelles disposant des compétences adéquates, en répondant toujours à cette double visée : éveiller les jeunes à des activités créatrices (arts visuels, musique, théâtre, écriture, etc.) et les familiariser avec une culture qui va définir (ou renforcer) leur sentiment d'appartenance et leur partage de la langue française.

Il importe donc que les établissements postsecondaires (universitaires surtout) puissent former des enseignants sous ces deux aspects. Cela supposerait d'abord que les programmes de formation en éducation (faculté d'éducation) puissent faire une place beaucoup plus large à la didactique des arts, et ce, pour permettre aux futurs pédagogues d'enseigner les arts avec confiance et conviction. Mais cela demanderait aussi que la formation offerte permette aux enseignants de tisser des liens plus étroits entre l'usage de la langue et les manifestations de la culture, et qu'elle les prépare à faire appel aux expertises communautaires et artistiques de leur milieu.

Enfin, il faudrait souhaiter que les programmes offerts par les facultés d'éducation ne se limitent pas à une formation de base, mais qu'elles viennent appuyer les enseignants à plusieurs stades, de la formation initiale en enseignement au perfectionnement professionnel, en passant par l'insertion professionnelle.

c/ L'animation du milieu artistique

Par-delà ces programmes, on pourrait souhaiter aussi que les établissements postsecondaires présents dans les CFMS puissent stimuler le milieu artistique, en se servant notamment de leurs ressources (humaines, physiques) pour soutenir certains projets, qu'il s'agisse de collaborations artistiques, de résidences de création ou encore de projets de recherche.

Comme on le constate dans de nombreux milieux, même majoritaires, la présence d'un programme en arts a fréquemment des retombées, à moyen ou long terme, sur le dynamisme artistique environnant. En attirant des professeurs qualifiés, en alimentant le milieu de jeunes professionnels et en suscitant des projets artistiques dans la communauté, ce programme a souvent un grand impact sur la vitalité artistique environnante. Cela semble d'autant plus vrai dans les petites

communautés ou les milieux plus isolés sur le plan géographique, comme les CFSM, où les établissements postsecondaires représentent proportionnellement, des structures importantes.

On peut évoquer à titre d'exemple l'importance d'un établissement comme l'Université Sainte-Anne, à Baie-Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse). Cette université francophone réussit à avoir un impact significatif dans son milieu grâce à des professeurs engagés, des projets de recherche ciblés et des installations physiques – une galerie, une salle de spectacles – permettant d'accueillir des activités artistiques régionales. Bien plus qu'une université, il s'agit d'un centre culturel. On pourrait imaginer des exemples semblables à la grandeur des CFSM et souhaiter qu'il en soit ainsi.

Inversement, on peut voir à quel point le retrait d'une institution peut entraîner des conséquences dramatiques dans un milieu donné. L'Université Laurentienne, à Sudbury, en donnait récemment un exemple avec l'élimination des programmes décrétée au printemps 2021. Un an plus tard, les effets de la fermeture des programmes de théâtre, de musique et de lettres françaises se font déjà sentir sur le milieu, en tarissant la formation de jeunes professionnels, en provoquant l'exode des professeurs et en mettant fin à la programmation locale que les deux départements nourrissaient.

5 – L'offre actuelle de programmes

L'étude qu'a réalisée Sociopol pour le compte du ministère du Patrimoine canadien¹¹ dénombre 350 programmes collégiaux et 859 programmes universitaires offerts dans les CFSM par des institutions postsecondaires – universités et collèges – francophones ou bilingues. De ce nombre, toutefois, un assez petit nombre vient, directement ou indirectement, répondre aux besoins que nous avons décrits. Certains manquent cruellement de visibilité, notamment quand ils sont offerts dans les universités dites bilingues.

a/ Les universités d'Ottawa et de Moncton

Il est clair que, dans l'ensemble, les Universités d'Ottawa et de Moncton offrent un important contraste avec les autres établissements universitaires, francophones ou bilingues, présents à l'extérieur du Québec.

Dans l'une et l'autre, on retrouve à la fois des programmes spécialisés en arts – arts visuels, musique, théâtre –, des programmes de lettres françaises (allant jusqu'au doctorat à Ottawa et à la maîtrise à Moncton) et des programmes de formation professionnelle en enseignement et de recherche en pédagogie, allant également jusqu'à la maîtrise à Moncton et au doctorat à Ottawa. Les deux offrent des programmes en création littéraire : un certificat de premier cycle à Moncton et une maîtrise à Ottawa.

Dans les deux cas, l'impact des deux universités sur le secteur artistique est palpable. On peut en souligner deux exemples éloquentes :

- À l'Université d'Ottawa, le Département de théâtre joue depuis des années un rôle moteur dans l'essor de la communauté théâtrale de la région. Non seulement les finissants du programme se retrouvent en grand nombre au sein des compagnies existantes (dans l'Ouest canadien, du

¹¹ Sociopol, Études postsecondaires dans la langue de la minorité. Portrait et analyse des enjeux, 2021.

côté ontarien et du côté québécois), mais ils sont aussi à l'origine de nombreux projets parallèles. L'accès du département à de nouvelles installations physiques vient encore accroître ce rôle depuis peu, en lui permettant d'offrir un premier programme de conservatoire en mise en scène et un second en jeu, les seuls offerts en français à l'extérieur du Québec.

- À l'Université de Moncton, le Département d'arts visuels joue un rôle assez comparable dans l'émulation du milieu des arts visuels à Moncton et au Nouveau-Brunswick. Ses finissants viennent là aussi se joindre aux différents centres d'artistes existants, tout en étant à l'origine d'une effervescence artistique peu commune. La présence d'une galerie universitaire, la galerie Louise-et-Reuben-Cohen, contribue aussi à ce dynamisme en créant un autre tremplin pour les artistes émergents (expositions, mentorat).

En fait, il serait juste de décrire ces deux départements comme des « incubateurs » ou des « pépinières » irriguant ou nourrissant en continu le milieu artistique environnant. Ils pourraient tous deux servir de modèles au développement de nouveaux programmes à Moncton et Ottawa, mais aussi ailleurs au pays.

b/ Les autres établissements universitaires

Parmi la quinzaine d'universités recensées par Sociopol, aucune autre n'offre de programmes en théâtre, en arts visuels ou en musique. Seules trois autres offrent des programmes en études françaises (au niveau du bac et pour certaines de la maîtrise), soit l'Université de Saint-Boniface (Manitoba), l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse) et le Collège Glendon de l'Université York (Toronto), lequel offre aussi un bac en études d'art dramatique (mais sous l'angle littéraire).

L'Université Laurentienne offrait jusque tout récemment un programme en lettres françaises ainsi qu'un programme en théâtre ; mais tous deux, comme on l'a dit, ont été emportés par les coupes opérées par l'institution au printemps 2021.

Un bon nombre des universités existantes offrent, par ailleurs, des programmes de formation professionnelle (baccalauréat) mais aussi en recherche (dans plusieurs cas jusqu'à la maîtrise) en éducation. On en dénombre six qui viennent donc s'ajouter à Ottawa et Moncton : l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), l'Université Laurentienne (Sudbury), l'Université de Saint-Boniface (Manitoba), La Cité universitaire francophone de l'Université de Regina (Saskatchewan), le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta et le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) de l'Université Simon-Fraser (Colombie-Britannique).

Tout cela confirme bien la priorité mise sur la formation des enseignants et, à certains égards, l'enseignement de la langue française, mais sans que l'un et l'autre soient associés étroitement à une formation artistique et culturelle qui répondrait aux besoins exprimés. En effet, chacun de ces programmes ne consacre qu'un temps très limité à l'enseignement des arts et peu, à notre connaissance, fait de lien avec le milieu artistique et culturel environnant.

c/ Les collèges

Dans son étude, Sociopol recense dix collèges qui offrent de la formation en français dans les CFMS, dont deux en Ontario (le collège La Cité et le Collège Boréal) et un au Nouveau-Brunswick

(le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick), lesquels comptent, à eux trois, 300 des 350 programmes offerts. Parmi ceux-ci, très peu touchent directement l'activité artistique, même si quelques collèges offrent des programmes de formation dite « professionnelle » pouvant conduire à des métiers connexes.

Ainsi, le collège La Cité (Ottawa) offre quelques programmes en animation 3D, en design graphique, en arts numériques et en production télévisuelle ; et le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick offre un programme de conception graphique et un programme de créativité et innovation. À Sudbury, le Collège Boréal offrait aussi, il y a quelques années, un programme de production scénique très apprécié par le milieu ; mais celui-ci a été abandonné récemment.

6 – Certaines lacunes et leurs conséquences

Ce portrait rapide met donc en lumière de nombreuses lacunes qui ont nécessairement diverses conséquences sur la capacité des communautés à soutenir une vie artistique et culturelle dynamique, rejaillissant à son tour sur un fort sentiment d'appartenance à la francophonie.

Pour **la formation en arts**, on peut voir qu'en dehors d'Ottawa et de Moncton, les possibilités d'accès à une formation en français sont extrêmement limitées. Dans l'Ouest notamment, celles-ci se réduisent principalement à un programme de lettres françaises (offert par l'Université de Saint-Boniface) et ne comprennent aucun programme dans d'autres disciplines (théâtre, musique, arts visuels). Cette absence est particulièrement criante dans le domaine du théâtre, alors qu'il existe dans chacune des provinces de l'Ouest une compagnie de théâtre professionnelle établie s'appuyant sur une tradition théâtrale très vivante (comme le Théâtre Cercle Molière au Manitoba ou l'Unithéâtre à Edmonton).¹² Mais on pourrait évoquer des carences semblables dans les domaines de la musique et des arts visuels.

L'absence d'une école de formation professionnelle à proximité force donc, dans un grand nombre de cas, les individus qui veulent faire une carrière artistique à s'inscrire dans une institution anglophone ou encore à déménager, pour se rapprocher d'une institution francophone présente dans un autre milieu. Les conséquences sont évidemment très lourdes pour les CFSM : d'une part, elles se trouvent à perdre ainsi nombre de jeunes francophones qui vont poursuivre leur carrière artistique en anglais ; d'autre part, elles peinent à retenir les autres, qui ont reçu une formation en français, mais qui sont tentés de mener leur carrière ailleurs, au Québec notamment. Il importe de souligner que les artistes formés par les grandes écoles montréalaises ne rentrent presque jamais dans leurs communautés d'origine : ils sont formés en fonction du milieu montréalais, ses besoins et ses normes.

La situation est en grande partie analogue en ce qui concerne **la formation dans les métiers artistiques connexes**. La rareté des programmes de formation existants oblige, là aussi, les étudiants intéressés à aller étudier en anglais ou à déménager au Québec. Une enquête réalisée récemment par Théâtre Action sur la situation des métiers d'arrière-scène en Ontario français¹³ démontrait notamment les conséquences importantes de ces carences sur la pénurie de main-

¹² Les quatre compagnies ont ardemment travaillé dans les années 2000 à la création d'un « Programme de formation théâtrale dans l'Ouest » qui n'a malheureusement jamais vu le jour.

¹³ Théâtre Action, Enquête auprès des professionnels de l'arrière-scène en Ontario français, décembre 2021.

d'œuvre dans ces domaines. Inversement, on peut voir que là où il existe des programmes de formation, les ressources francophones sont moins rares. C'est notamment le cas à Ottawa, où les quelques programmes offerts par le collège La Cité (en production télévisuelle notamment) se reflètent dans le bassin de professionnels actifs dans le domaine de la production cinématographique et télévisuelle.

Sans doute, la situation peut sembler un peu plus favorable dans le domaine de **la formation des enseignants**, compte tenu du nombre d'institutions qui y sont présentes. C'est là en effet que l'offre de programmes est la plus vaste. En incluant Ottawa et Moncton, on peut compter huit universités offrant au moins un bac en éducation. Parmi ces programmes, il est parfois possible de compléter des majeures ou des mineures, par exemple, en arts dramatiques ou en musique. À quoi viennent même s'ajouter quelques programmes collégiaux dirigés vers la petite enfance. La limite tient, comme la FCCF l'a constaté à travers son projet La ruche, au fait que ces programmes n'accordent de façon générale qu'une place congrue à la didactique des arts et ne servent donc que partiellement les besoins identifiés en matière d'éducation artistique.

Ces carences limitent donc la portée qu'on souhaite donner à l'éducation artistique dans le programme scolaire, en réduisant de beaucoup la valeur de l'enseignement artistique offert aux élèves, de même que la qualité du projet culturel que l'école tente de leur transmettre. Alors, on peut constater que ces carences ont aussi pour effet de démobiliser plusieurs des enseignants responsables de l'éducation artistique et de provoquer là aussi une forme d'abandon.

Finalement, on peut affirmer que l'étendue actuelle des programmes offerts par les établissements postsecondaires est donc loin de correspondre aux attentes ou aux ambitions qu'on serait en droit de nourrir pour assurer le plein développement des CFMS. On peut ressentir, au contraire, que les enjeux liés aux arts et à la culture devront être mieux compris et qu'on doit leur allouer la priorité.

7 – Le besoin d'agir

a/ Un enjeu global

Ainsi, comme pour le milieu des collèges et des universités, le développement des programmes en français est important pour la FCCF.

Il est entendu que la situation présente dépend d'un grand nombre de considérations, entre autres démographiques (dispersion et immigration) et économiques, qui influencent les décisions des institutions postsecondaires existantes. Cela ne devrait pas empêcher toutefois la recherche de solutions.

Un fait est irréfutable : si l'on ne se préoccupe pas de la capacité des CFMS à mobiliser les jeunes, on pourrait créer un éventail de programmes dans des domaines jugés porteurs (administration, éducation, santé, sciences, etc.), mais ne pas réussir à recruter ou à intéresser un nombre suffisant d'étudiants.

Cela invite donc à regarder les besoins de formation en arts et culture comme une occasion de développement durable de la francophonie et appelle à des travaux intersectoriels.

L'importance des arts et de la culture dans le développement des CFSM justifierait à notre avis la création d'un **espace de dialogue structuré** qui permettrait de réfléchir, avec tous les intervenants concernés, aux besoins que nous avons identifiés. Cette conversation, qui devrait sûrement inclure l'ACUFC, mais aussi la FCFA du Canada, pourrait ainsi s'organiser autour de trois questions principales :

- Comment pourrions-nous valoriser les arts dans les établissements postsecondaires et les amener à élargir l'offre de programmes en arts et culture, en lien avec le milieu artistique environnant? Quelles seraient les conditions de succès et comment pourrions-nous les créer ensemble?
- Comment pourrions-nous repenser la formation des enseignants (formation de base, formation continue) pour leur permettre de jouer un plus grand rôle dans l'éducation artistique des élèves?
- Comment les artistes et les organismes des arts et de la culture pourraient-ils encore mieux répondre aux attentes des milieux scolaires, y compris le postsecondaire ?
- Comment faire en sorte que les établissements postsecondaires existants puissent contribuer au rayonnement artistique et culturel dans leur milieu?

Il est clair que ces questions demandent qu'on se place dans une vision large et à long terme, et non dans une vision à court terme basée sur des résultats immédiats, comme l'augmentation d'effectifs. La vision de la consolidation et du développement du postsecondaire francophone en contexte minoritaire doit être ancrée dans un projet francophone plus large. Ainsi, on devrait pouvoir accepter, comme on l'a fait d'ailleurs pour certains programmes en éducation, que certains programmes soient offerts avec de petits effectifs (à court terme) s'ils peuvent être la clé d'un développement durable (à long terme). On devrait aussi accepter de sortir des cadres existants pour imaginer des approches nouvelles de formation et de collaboration qui pourraient, notamment, faire une plus grande place aux ressources du milieu.

b/ Des pistes à considérer

Les projets que nous avons pilotés ces dernières années nous ont permis d'explorer déjà un certain nombre de pistes concrètes qui pourraient servir d'amorce à cette discussion. En voici quelques-unes :

- Faire appel aux artistes pour bonifier l'enseignement des arts dans les écoles. Dans une perspective plus vaste, concevoir même une formation en pédagogie spécialement destinée aux artistes qui leur permettrait d'intervenir davantage en milieu scolaire.
- Penser les programmes artistiques selon un continuum ou une chaîne : envisager une formation avancée en arts dès le secondaire et même avant (voir, à titre d'exemple, la collaboration établie entre la concentration artistique de l'École secondaire publique De La Salle et la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa).

- Imaginer des partenariats géographiques entre plusieurs institutions (à l'échelle des CFSM), afin de constituer des masses critiques suffisantes d'étudiants (et créer des passerelles plus nombreuses entre les collèges et les universités).
- Ouvrir certains programmes au développement professionnel (formation continue) pour élargir leur impact sur le milieu.

c/ L'engagement de la FCCF

La FCCF serait prête à assurer le leadership dans la conduite de cette conversation. La Fédération pourrait notamment profiter à cet égard de la relation durable qu'elle a tissée avec les milieux de l'éducation dans le cadre de son programme PassepART et de son projet La ruchée.

Dans l'immédiat, et dans le but de confirmer la priorité qu'elle accorde aux États généraux sur l'avenir de l'enseignement postsecondaire en français, la Fédération serait prête également à prendre plusieurs engagements concrets :

- Contribuer de manière active à l'obtention des ressources pour mettre en œuvre les solutions en appui à la formation artistique et culturelle en français.
- Faire des interventions à court terme pour promouvoir l'éducation artistique.
- Appuyer les efforts des institutions postsecondaires pour le recrutement d'étudiants dans les programmes de formation en arts.
- En collaboration avec son réseau, offrir des services d'appui pour l'enseignement des arts.

8 – Conclusion

Les États généraux sur le postsecondaire convoqués par l'ACUFC et la FCFA du Canada s'avèrent une occasion privilégiée de considérer les besoins de formation des CFSM dans tous les aspects de leur développement. Les documents que nous avons pu lire à ce jour font bien état de ces besoins dans leur ensemble, mais ne semblent pas avoir cerné l'importance de se pencher, plus précisément, sur les besoins liés à la vitalité artistique et culturelle des communautés dont l'ensemble des établissements sont tributaires.

Il serait pertinent, voire essentiel, d'ajouter à l'analyse des programmes et domaines d'emplois, ceux liés aux arts et à la culture. Il serait en effet terrible qu'on oublie cet enjeu dans des stratégies et des investissements futurs, alors qu'il représente une des clés de l'avenir de la francophonie en milieu minoritaire. Il s'agit en effet d'une lame de fond qui, si on la négligeait, réduirait beaucoup d'autres efforts à néant.

Nous voulons donc exprimer aux représentants de l'ACUFC et de la FCFA du Canada notre intérêt à contribuer à une réflexion élargie sur cette question et à y apporter toutes les connaissances que peut réunir notre réseau. Nous croyons que cette démarche est suffisamment importante pour y accorder de notre côté, toutes les ressources nécessaires.